



CEREMONIE D'OUVERTURE

**PREMIERES ASSISES DE LA SCIENCE, DE LA RECHERCHE
ET DE L'INNOVATION EN INDIANOCEANIE**

ALLOCUTION DE S.E.M. JEAN CLAUDE DE L'ESTRAC

**SECRETAIRE GENERAL DE LA COMMISSION DE
L'OCEAN INDIEN**

Excellence, Madame la Présidente de la République de Maurice,

Honorable Etienne Sinatambou, Ministre des Affaires étrangères, de l'Intégration régionale et du Commerce extérieur,

Honorable Raj Dayal, Ministre de l'environnement, du Développement durable, de la Gestion des catastrophes et des Plages,

Honorable Mahen Seeruttun, Ministres de l'Agro-industrie et de la Sécurité alimentaire,

Excellence, Madame l'Ambassadeur délégué à la Science, la technologie et l'innovation, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences,

Excellence, Monsieur l'Ambassadeur de France,

Excellence, Madame l'Ambassadeur Déléguée de l'Union européenne,

Mesdames et Messieurs les représentants du corps diplomatique,

Mesdames et Messieurs les représentants des Etats membres de la Commission de l'océan Indien,

Monsieur le directeur de l'Agence française de développement,

Monsieur le Vice-président du Conseil régional de La Réunion,

Madame et Monsieur les Conseillers régionaux,

Mesdames et Messieurs les représentants de l'Université, des Instituts de recherche et du secteur privé,

Monsieur le représentant de l'Académie des Sciences de Maurice,

Distingués invités,

Mesdames et Messieurs,

C'est un grand honneur pour la Commission de l'océan Indien de vous accueillir aujourd'hui à l'occasion de ces *"Premières Assises de la Science, de la Recherche et de l'Innovation en Indianocéanie"*.

La préparation de ce grand rendez-vous m'a remis en mémoire ce que disait Max WEBER dans ses conférences qui ont marqué l'histoire de la pensée scientifique. Pour le grand sociologue allemand, *"Le métier et la vocation de savant"* est de démontrer la vérité à partir de faits et d'arguments reconnus comme scientifiquement valables, alors que *"le métier et la vocation de l'homme politique"* est d'agir en fonction de ses convictions. Ces deux logiques sont parallèles mais non irréconciliables. Je dirais même qu'elles se nourrissent l'une l'autre, et l'objectif de ces Assises est né de notre ambition d'une synthèse féconde.

Mesdames, Messieurs,

Nous avons bâti ici, en Indianocéanie, une communauté de destin, celles de pays insulaires aux cultures entremêlées, à la croisée de l'Afrique, de l'Asie et de l'Europe. Nos peuples ont développé naturellement une *"ingénierie du vivre ensemble"*.

Cette construction de la diversité bâtie par des vagues successives d'immigration et ce nouvel humanisme au cœur de l'océan indien ont donné naissance à une authentique civilisation qui entend désormais trouver toute sa place dans le concert des nations modernes.

A cet égard, nous le savons, la science, la technologie et l'innovation sont au cœur des victoires ou des défaites d'aujourd'hui: celles de l'économie, de l'éducation, de la santé, des changements climatiques, de la gestion des risques. Ce sont elles aussi qui détermineront notre capacité à devenir des acteurs de l'économie de la connaissance.

L'Indianocéanie ne peut donc pas se contenter d'être la spectatrice passive de la réussite des autres. Nous devons prendre notre destin en mains et accepter d'abord de regarder nos faiblesses en face.

En effet, malgré des succès notables chez certains de nos membres, notre région demeure la dernière au monde en matière de recherche. J'ai extrait, à cet égard, quelques chiffres parlants du "*World Development indicators*" de la Banque mondiale. De 2005 à 2012, l'effort de recherche de l'Afrique subsaharienne, dans laquelle sont inclus nos pays, mesuré en termes budgétaires, a été de 0,58%, contre 2,32% dans l'ensemble des pays développés.

En 2013, l'Afrique sub-saharienne a acquitté 2,2 milliards de dollars de droits de propriété intellectuelle et n'en a facturé que pour 266 millions.

Dans le même temps, les pays industrialisés percevaient 297 milliards de dollars de droits de propriété intellectuelle, avec un solde positif total en leur faveur de 20 milliards de dollars.

Ces données ne doivent pas nous décourager. Nous n'avons pas la capacité d'être de toutes les batailles ni de toutes les recherches. Nous pouvons néanmoins nous inspirer de l'exemple de petits pays, souvent dépourvus de richesses naturelles et de tradition de recherche, qui ont su se forger une identité scientifique. Ainsi, la Corée du sud, la Nouvelle Zélande, Hong Kong, l'Estonie ou la Finlande ont des taux de chercheurs parmi les plus élevés au monde et sont pleinement intégrées dans les échanges scientifiques et techniques.

Ce que ces pays ont accompli, nous pouvons, nous aussi, le faire ici, dans notre région, si nous ciblons nos priorités. J'en citerai quelques-unes : l'épidémiologie et l'agriculture tropicales, la biologie marine, les nouvelles technologies de la communication, les applications du spatial.

Voilà quelques domaines où l'Indianocéanie peut aussi apporter sa contribution au village planétaire.

Nos institutions scientifiques doivent maintenant susciter des démarches interdisciplinaires où débattent chercheurs du Sud et du Nord. A cet égard, le modèle académique né à l'aube du siècle des Lumières est de nature, par sa modernité intrinsèque, à créer les conditions de l'échange entre scientifiques, mais aussi entre le monde de la recherche et la société civile.

Enfin, sur la ligne qui va de la recherche fondamentale à la recherche appliquée, de la science à la technologie et à l'innovation, nous devons être animés par une volonté soutenue de valorisation économique. Permettez-moi de citer ici quelques lignes d'un rapport de l'OCDE: *« l'innovation est un facteur déterminant de la croissance et des performances de l'économie mondialisée. Elle donne naissance à de nouvelles technologies et de nouveaux produits qui aident à répondre aux enjeux mondiaux comme ceux de la santé ou de l'environnement. Elle stimule la productivité, crée des emplois et contribue à améliorer la qualité de vie des citoyens ».*

Tout est dit. Le lien entre la croissance, le développement et la recherche est puissant et fondamental. L'effet de levier de l'investissement scientifique est maximal. Il permet d'abolir en quelques années des décennies de retard et de sous-développement et agit en tant que tremplin du décollage économique, industriel et social. A cet égard l'exemple d'un petit pays comme Singapour est riche d'enseignement.

Mesdames et Messieurs,

Les chefs d'Etat et de gouvernement de la Commission de l'océan Indien, réunis en août 2014, ont renouvelé, je cite, *"leur engagement à promouvoir les intérêts de long terme de l'Indianocéanie sur le plan du développement durable, de l'innovation, de la conservation et la gestion durable des ressources marines et halieutiques, de la promotion d'une économie bleue et océanique créatrice d'emplois et de croissance"*.

Aucun de ces objectifs ne sera atteint sans que nous ne progressions en matière scientifique. Il y faut une volonté politique, des moyens, mais aussi une feuille de route qui oriente et guide nos politiques publiques.

C'est là tout l'objet de ces Assises : donner à l'Indianocéanie un horizon, des objectifs, une vision pour croître et pour exister dans le monde technologique du XXIème siècle.

Je voudrais remercier ici toutes celles et ceux qui ont bien voulu nous aider à rendre possible cet évènement, en particulier l'Agence française de développement – partenaire historique de notre organisation régionale – qui a mis à notre disposition les moyens matériels nécessaires à l'organisation de cette rencontre.

Je souhaite aussi adresser mes remerciements très chaleureux à l'Académie des Sciences de l'Institut de France et à son Secrétaire perpétuel, Madame Catherine Brechignac, que je salue.

Qu'il me soit permis de remercier aussi Son Excellence, Madame Ameenah Gurib-Fakim, Présidente de la République de Maurice, pour son engagement personnel à nos côtés. La plus haute représentante de l'Etat mauricien fait corps ici avec la scientifique pour apporter à nos journées son Haut patronage. Nous en sommes très honorés.

Enfin, je voudrais remercier le monde universitaire et le secteur privé de nos pays membres qui se sont mobilisés pour participer à cet évènement qui fera date. Ce matin, l'Indianocéanie a soif de savoir !

Je vous remercie de votre attention et vous souhaite à tous de fructueux travaux.